

An Officer and a Lady: Canadian Military Nurses & The Second World War. Par Cynthia Toman. (Vancouver, Toronto: University of British Columbia Press, 2008. 272 p., ill., notes, maps, bibl., index. ISBN 978-0-7748-1447-8 hc. \$85 978-0-7748-1448-5 pb. \$32.95)

Mélanie Morin-Pelletier

Volume 32, numéro 1, 2009

Medical Sciences and Medical Buildings

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morin-Pelletier, M. (2009). Compte rendu de [*An Officer and a Lady: Canadian Military Nurses & The Second World War.* Par Cynthia Toman. (Vancouver, Toronto: University of British Columbia Press, 2008. 272 p., ill., notes, maps, bibl., index. ISBN 978-0-7748-1447-8 hc. \$85 978-0-7748-1448-5 pb. \$32.95)]. *Scientia Canadensis*, 32(1), 93–95. <https://doi.org/10.7202/037640ar>

***An Officer and a Lady: Canadian Military Nurses & The Second World War.* Par Cynthia Toman.** (Vancouver, Toronto: University of British Columbia Press, 2008. 272 p., ill., notes, maps, bibl., index. ISBN 978-0-7748-1447-8 hc. \$85 978-0-7748-1448-5 pb. \$32.95)

An Officer and A Lady constitue la première étude historique rigoureuse explorant le vécu des infirmières militaires canadiennes de la Deuxième Guerre mondiale. Issu de la thèse doctorale de l'auteure, cet ouvrage est basé sur 55 entrevues réalisées entre 1975 et 2001 avec des infirmières qui ont servi dans le Royal Canadian Army Medical Corps, la Royal Canadian Air Force, la Royal Canadian Navy et le South African Military Nursing Service. Par une analyse fine des sources orales et écrites, l'auteure veut redonner la parole aux membres de la « communauté symbolique » des infirmières militaires, tout en révélant les particularités de leur expérience comme groupe de femmes dans un monde d'hommes.

Construisant sur les fondations posées par l'historienne Kathryn McPherson, Cynthia Toman affirme que les infirmières civiles ont tiré profit de leur expertise en soins infirmiers et de leurs connaissances des technologies médicales pour se constituer un espace bien à elles dans le système militaire. En accélérant le retour des malades et des blessés au service actif, elles ont amélioré le rendement de la machine de guerre et ont favorisé un rapprochement des soins médicaux et infirmiers à proximité du front. En 1943, l'accès à des services de santé de qualité était devenu une composante significative dans le processus de planification des opérations militaires.

Dans le but de saisir l'expérience de guerre des infirmières sous toutes ses facettes, l'auteure analyse d'abord le processus d'enrôlement. À partir d'une étude des dossiers militaires de 26% d'entre elles (1052 sur 4047), elle brosse un portrait socioprofessionnel des recrues : elles sont majoritairement nées en Ontario (30%), enfants de la Grande Guerre (40%), issues de familles de la classe moyenne (75%), ont étudié et ont joint le marché de l'emploi pendant la pire crise économique du pays. Le contexte socio-économique, combiné à leur formation, au patriotisme et au goût de l'aventure, expliquerait que pendant toute la durée de la guerre, le nombre de candidates ait excédé la demande.

Toman examine ensuite le processus d'intégration des infirmières dans l'armée. Si les autorités militaires ont choisi de recruter ces femmes et de leur offrir des conditions de travail et de vie supérieures à la société civile, c'est qu'elles détenaient une formation essentielle au fonctionnement du système médico-technologico-militaire. Pourtant, en 1939 comme en 1914, leur présence dans les rangs demeure une source d'anxiété pour les dirigeants. Ils chercheront à éviter la controverse en s'assurant qu'elles se comportent comme des « officiers » et des « dames ». Leur uniforme, leur

rang ainsi que les règlements distincts sur l'âge, le mariage et la maternité, font partie des mesures adoptées par l'armée canadienne pour régir le comportement des infirmières et façonner leur image publique.

La majorité des récits officiels ont d'ailleurs minimisé le travail qu'elles ont accompli, les décrivant principalement comme des « moral builders » (p.117). Les entrevues analysées par Toman visent à contrer cette image, en révélant leur contribution réelle au système militaire. Aux chapitres deux et quatre, l'auteure souligne quelques transformations dans l'armement depuis la Grande Guerre et leurs répercussions sur le travail des infirmières militaires. Elles ont dû composer avec une multiplication des lésions graves à la tête, à la poitrine et à l'abdomen, avec de profondes brûlures résultant de la guerre aérienne, des bombes incendiaires et de l'utilisation accrue des tanks. Nécessitant souvent plusieurs interventions chirurgicales, le rétablissement des blessés est favorisé par des avancées médico-technologiques : l'utilisation massive du sang et de ses dérivés, des fluides intraveineux, l'introduction de la pénicilline, la chirurgie plastique. L'application concrète de ces procédés dans les hôpitaux militaires a dépendu largement de la capacité des infirmières à élargir leurs champs d'action. Elles ont agi comme médiatrices entre la technologie et les patients.

D'abord postées dans les hôpitaux généraux canadiens en Angleterre, certaines se sont rapprochées du front à partir de 1943. Les campagnes à grande échelle vont nécessiter un déplacement rapide des troupes sur de grandes distances, requérant la distribution de soins de santé à proximité du feu. Des infirmières sont intégrées dans chacune des dix unités chirurgicales mobiles qui accompagnent les troupes canadiennes en Italie et en Europe du Nord-ouest. À moins de cinq kilomètres du front, elles prodiguent des soins pré- et post-opératoires, assistent pendant les chirurgies, administrent les transfusions sanguines et la pénicilline. D'autres sont employées sur des navires, des trains et des avions pour offrir les premiers soins aux blessés graves évacués vers l'Angleterre.

En Europe, en Méditerranée et en Afrique du Sud, les infirmières militaires canadiennes ont donc vécu une expérience unique et acquis un bagage de connaissances et d'habiletés qui les distinguaient de leurs collègues de l'arrière. Toman termine son analyse en s'attardant à leur réinsertion dans la société civile. Elle conclut que les femmes de son corpus ont préféré quitter la profession plutôt que de retourner aux pratiques traditionnelles. Celles qui ont réintégré le domaine des soins infirmiers ont occupé des emplois administratifs et de supervision dans les hôpitaux et les écoles de formation ou ont oeuvré dans le domaine de la santé publique. Selon l'auteure, elles ont eu un impact limité sur l'évolution de la profession dans les décennies qui ont suivi.

Construit à partir des témoignages des femmes qui ont vécu le quotidien des hôpitaux militaires et des stations d'évacuation pendant la Deuxième Guerre mondiale, cet ouvrage offre une vision différente mais non moins pertinente de l'histoire officielle, des journaux de combattants ou des autorités politiques et militaires. Nous considérons toutefois que l'utilisation d'entrevues, réalisées plusieurs décennies après l'événement, aurait exigé une réflexion plus poussée sur la méthodologie et la place des représentations dans la construction des discours. Nous estimons aussi qu'une analyse approfondie sera nécessaire pour déterminer l'impact réel du retour des infirmières vétérans sur l'évolution de la profession. Les conclusions de l'auteure sur le sujet sont prématurées.

Somme toute, Toman atteint ses objectifs, se servant de l'histoire orale pour redonner la parole aux femmes qui ont vécu l'événement et pour apporter un éclairage nouveau sur leur collaboration au système médico-technologico-militaire de la Deuxième Guerre mondiale. Cet ouvrage constitue par le fait même une contribution importante à l'histoire socio-militaire canadienne, à l'histoire des sciences, des technologies et de la médecine, à l'histoire des soins infirmiers et à l'histoire des femmes.

MÉLANIE MORIN-PELLETIER
Université d'Ottawa

***Nutrition Policy in Canada, 1870-1939.* By Aleck S. Ostry.** (Vancouver: University of British Columbia Press, 2006. x + 160 p., ill., bibl., index. ISBN 978-0-7748-1327-3 hc. \$85 978-7748-1328-0 pb. \$34.95)

In the "Introduction" to *Nutrition Policy in Canada, 1870-1939*, Aleck Ostry writes that he wants this book to alleviate some of the current confusion regarding nutritional information amongst the public and suggests that this confusion is compounded by a lack of historical research on nutrition policy. Ostry hopes, therefore, that his volume will contribute essential research to "policy-making efforts" (p.3). To this end Ostry divides the history of nutrition policy in Canada into five eras. The first period is quite long, covering the years between 1870 and the end of the First World War. During this period nutrition policy concerned the adulteration of food and the protection of consumers. The second era that Ostry considers occurred in the inter-war years and Ostry devotes three chapters to nutrition and nutrition policy in the 1920s and 1930s. Ostry's third era is the life span of the Canadian Council on Nutrition (CCN), which advised the federal government on matters of nutrition policy from 1938 until 1972. The fourth era of nutrition policy in Canada, lasting